

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 a.m., Midi, 3 p.m., 6 a.m.

DANS L'OUEST CANADIEN

Des fermes cubiques de bois ou de pierre, dispersés de côté et d'autre, jetés comme au hasard; au milieu des automobiles et des voitures; çà et là des machines de toute taille et de tout genre; partout une foule affairée, hurlante et gesticulante, bigarrée et pittoresque, où se heurtent races et langues, bien que la fréquence des sons gutturaux et le grand nombre de figures au menton fortement accentué, indiquent bien vite la prédominance de l'Anglo-Saxon: c'est une ville qui naît. Sur le sol où s'élevait aujourd'hui les maisons de Saskatchewan, il y a cinq ans les troupeaux paissaient l'herbe de la prairie; Saskatchewan compte déjà dix-huit mille habitants. Aucune rue; on les traçera plus tard; en attendant, sur un gazon pelé, sans souci des chaos ni des réservoirs, voitures et autos courent. Saskatchewan, quand on vient de Montréal, est la première de ces villes de l'Ouest dont la rapidité prodigieuse de croissance déconcerte et stupéfie l'Européen. Lorsqu'on a vécu quelques semaines dans l'Alberta ou la Saskatchewan, on s'accoutume à rencontrer ces villes où les maisons semblent surgir du sol, où se bousculent des gens pressés et fiévreux. Mais l'impression première demeure, elle est faite de beaucoup de sapeur et d'un peu d'effroi.

rais de rayons d'or; derrière les branches faiblement, l'horizon flamboie et dans l'eau immobile se reflètent des squelettes d'arbres aux formes fantastiques; on découvre des profondeurs mystérieuses et l'inquiétude pénètre sous le bois tremblant.

Un flot d'immigrants déferle chaque année sur l'Ouest canadien qui, à peine peuplé, encore inculte dans beaucoup de ses parties, a besoin d'énergie et de bras. Des chemins de fer se construisent, des villes se fondent et, à côté des immigrants, accourent les joueurs; prévoir lesquelles de ces villes sont dans les meilleures conditions physiques et économiques pour croître et prospérer rapidement, tel est le rôle du joueur. Les prévisions faites, le joueur achète des lots de terre qu'il revendra au moment qu'il jugera le plus propice, car la spéculation sur les terrains est sa seule affaire. Chaque jour de nouvelles anecdotes vous sont narrées où il est dit comment tel joueur a réalisé un gain considérable en revendant son terrain. Quelques-unes méritent d'être contées.

Il y a quinze ans, Edmonton était une bourgade où un millier d'habitants vivaient paisiblement du fruit de leur travail; l'un d'eux, ayant besoin d'un habit, s'en fut chez le fripier; sa bourse était vide et le fripier refusait de lui vendre à crédit l'acheteur proposa alors de lui céder un petit coin de terre qu'il possédait tout près du village; le fripier y consentit; toutefois il ne donna que la veste et le pantalon et garda le gilet; en plein centre de la ville, qui compte aujourd'hui cinquante mille habitants, ce terrain vaut 120,000 piastres (dollars). Non loin de celui-ci, il en est un autre dont la valeur atteint 200,000 piastres (dollars); il fut autrefois donné à un charbonnier à la seule condition de fournir gratuitement le donateur de charbon pendant un an. Aujourd'hui encore il est des lots qui en une journée montent de 7,000 à 15,000 dollars.

Quelques fois pourtant ces villes croissent trop vite; le "bouffin" s'arrête et les spéculateurs sont ruinés. La morale reprend ainsi ses droits pour un temps. Mais la chose est rare et le joueur hardi et aux reins solides peut, à coup presque sûr, tenter la chance. La période de croissance ne semble pas près de finir; Saskatchewan, qui n'a que cinq ans, a dix-huit mille habitants; Edmonton en a cinquante mille alors qu'en 1901 la ville n'était peuplée que de deux mille âmes; Calgary en dix ans a passé de quatre mille habitants à soixante mille et des exemples de ce genre abondent dans tout l'Ouest.

Ces villes sont laides. Leur aspect est monotone; aucun monument; seule, parfois, une pyramide isolée émergeant de la masse de toits. Les maisons, grises et sombres, très hautes ou très basses, simples cubes de pierre, ont une physionomie rébarbative et triste; il faudrait plaindre ceux qui seraient condamnés à y vivre. Mais tous les habitants reviennent le soir vers leur foyer familial; car autour de ces villes immenses et pesantes de petites maisons de campagne, gracieuses et propres, fraîchement peintes, sont posées, comme des pigeons au milieu de la verdure, parmi des arbres bien groupés. Presque toutes sont jolies et accueillantes, bien espacées, et le vert de leurs gazons et de leurs arbres repose délicieusement les yeux. C'est là que tous oublient calculs et combinaisons pour goûter les

deux de tristesse. Il semblait avoir le sentiment de la déchéance de sa race, bien qu'on sentit en lui la dignité des peuples passeurs que la civilisation ne saurait entamer. Lentement, il disparut sous sa tente.

Au retour, nous aperçûmes l'un des membres de la tribu auprès d'une rivière; assis les jambes croisées, la main passée dans les guides de son cheval qui buvait l'eau du fleuve, il suivait des yeux le vol d'une libellule parmi les joncs du rivage; chantonnait à voix basse une mélodie plaintive, il semblait ne pas nous voir et, oubliant les heures, chanter la fin de sa race, qu'il pu détruire, mais non subjugué, l'envahisseur barbare.

ROGER GOGUEL.

MEXIQUE

Dictature de Huerta

LE MEXIQUE PREPARE UNE REPONSE A LA NOTE DES ETATS-UNIS.

Le président provisoire Huerta se choisit comme dictateur.

Washington, 14 octobre. — Le département d'état a reçu aujourd'hui diverses copies de la proclamation par laquelle le général Huerta, président provisoire, se déclare dictateur. Leur contenu a arrêté l'attention de la réunion du Cabinet à la Maison Blanche.

Suspension des garanties Constitutionnelles.

Dans sa proclamation, Huerta déclare suspendues les garanties Constitutionnelles; il annonce que, à cause de la dissolution du Congrès, il promulguera lui-même de temps à autre des décrets.

La note des Etats-Unis au gouvernement mexicain.

Mexico, 14 octobre. — Une importante réunion de Cabinet a eu lieu ce matin et a duré très longtemps. L'observation faite par le gouvernement des Etats-Unis disant qu'il verrait avec regret que de mauvais traitements fussent infligés aux députés prisonniers a fait l'objet de longs échanges de vue.

La note des Etats-Unis ne doit pas avoir fait plaisir au gouvernement provisoire mexicain; ni le chargé d'affaires M. O'Shaughnessy, ni le ministre des affaires étrangères M. Moheno n'en discutèrent les termes; mais on dit que M. Moheno a qualifié la note "d'intéressante".

Au sortir de la séance de Cabinet, le Ministre Moheno a admis avoir reçu la note des Etats-Unis, en disant:

"L'incident marque une nouvelle époque dans nos relations diplomatiques avec les Etats-Unis. La conduite du chargé d'affaires américain a été courtoise et il n'est pas responsable des intempérances de langage de son gouvernement."

Arrivée de réfugiés américains.

Le vapeur "Tabasco", de la "Mexican National Steamship Co.", est arrivé lundi à la Nou-

velle Orléans ayant à bord des réfugiés américains.

M. H. J. Thompson, représentant de la Croix Rouge en cette ville, a reçu ces réfugiés et s'est occupé de les envoyer la nuit dernière en divers endroits de la cité.

Ces nouveaux arrivés sont: Angero Laphonse, de San Antonio; Robert Bradford, de la Nouvelle Orléans; Roger Grinnel, St. Charles, Ill.; Emma Wood et ses filles, Emello et Lily, de Kansas City; Jof D. Bolton, de la Nouvelle Orléans; Minnie Dugan et son fils, Willie K. Klondyke, Tex.; L. Jackson, sa femme et sa fille, Lewiston, Idaho; Axa et Mary Claud, Key West, Fla.; John Foley, Edna Pike Foley et un bébé, Montrose, Colo.; John C. Lind, sa femme, Emma J., leurs fils, Carl J. et Arnold, et leurs filles, Ellen, Hollia et Ruth, allant à Houston et Madison, Wis.

Les Elections Primaires

La liste des réguliers a été élue par le vote populaire.

Les démocrates réguliers ont remporté la victoire, hier, aux élections primaires dans chaque "ward" de la ville où il y avait opposition, de la part du parti "Good Government", pour les candidatures à la convention constitutionnelle, qui sera convoquée à Bâton Rouge le 10 novembre.

Les élus sont: Neuvième "ward": John L. Felio, Douzième "ward": W. O. Hart. Dans les 15 autres "wards" il n'y a pas eu d'élection primaire, à cause de l'absence d'opposition.

LES THEATRES AMERICAINS.

L'ORPHEUM.

Le programme de ce théâtre de vaudeville de première classe, comprend deux comédies en un acte, avec Henry Woodruff, Edna Showalter, et autres artistes populaires.

Les comédies sont suivies d'attractions variées, et d'une représentation cinématographique. Représentations, en matinée et le soir. Prix, matinées, 10 à 50; soirs, 10 à 75c.

LE TULANE.

L'opéra-comique "Robin Hood", avec Mlle Enrica Dilli, prima donna, et sa troupe d'acteurs de premier ordre attire en foule le public au théâtre Tulane. Représentations tous les soirs. Matinées mercredi et samedi. Prix spéciaux et populaires pour la matinée de mercredi, 25c, 50c, 75c et 81.50.

LE CRESCENT.

Mlle Estha Williams, actrice de renom, et Edwin Walter, un acteur bien connu, présentent, avec l'aide d'une troupe très compétente, la comédie-drame, "A Man's Game". Toute la semaine. Matinées, mardi, jeudi et samedi. Prix, soirs, 15c, 25c, 50c et 75c; matinées, 15c, 25c et 35c.

A la caserne.

Le sergent explique aux recrues les manœuvres en cas d'incendie. — Voyons, questionne-t-il, vous êtes en sentinelle, vous voyez le feu qui prend à une maison. Que faites-vous? — Je crie... — Hein? vous criez... Que criez-vous? — Je crie... Je crie... "Cessez le feu!"

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mercredi et Samedi. Prix spéciaux et populaires pour la Matinée de mercredi 25, 50, 75, 1.00. La troupe d'Opéra de Kovan présente ROBIN HOOD avec ENRICA DILLI.

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. Prix: Soirs, 15c, 25c, 50c, 75c; Matinées, 15c, 25c, 35c. Arthur C. Alton Présente ESTHA WILLIAMS DANS A MAN'S GAME.

VIEUX FRUITER ITALIEN DECEDE. Joseph Sorello, le vieux Italien, vendeur de fruits, pendant nombre d'années, sur la rue Canal et St. Charles, est mort, hier, à l'Hôpital de la Charité. C'était une figure bien connue. Il fut le premier à introduire en Louisiane les fruits de la Californie. Il avait été autrefois dans l'aisance mais il avait perdu toute sa fortune dans un Krach de banque.

Orpheum Photo Main 333. Prix: Matinée tous les jours, 10c à 50c; Soirs, 10c à 75c. HENRY WOODRUFF. EDNA SHOWALTER, NORTON et NICHOLSON, KLEINE et YOSTE, DE LEON et DAVIES, DARING DARTS, LES ROMANOS, ORCHESTRE ORPHEUM CINEMATOGRAPHE.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Datinbine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

L'Abeille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE) OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pouvez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos casseaux, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN. Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

EUILLETON DE L'ABEILLE. DIX-NOUVELLE-ORLEANS.

No 68 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

— Quelle excuse? — J'entends qu'il y ait une communion parfaite entre nous, et cela me fera énormément plaisir d'être et de rester jusqu'au bout le dispensateur de votre bonheur et du bonheur de celles qui vous sont chères! — Le bon côté de notre avenir à tout, vous voulez dire? — C'est cela même! Et ce beau rôle, j'entends le tenir jusqu'à la fin... — Oui, cela veut dire que vous m'entendez encore quelques jours... — Le roi de l'aluminium était parvenu à la haute fonction.

— Il fait beau et sec, dit-il. Si nous descendions à pied les Champs-Élysées... cela nous dégonderait les jambes et l'esprit. — Allons, dit M. de Chanderolle. Les deux hommes endossèrent leurs pelisses dans l'antichambre et descendirent dans la rue. — Il faisait, nonobstant un froid piquant, un joli temps clair et ensoleillé. Dans le brouhaha de l'avenue des Champs-Élysées, ils marchaient côte à côte, d'un pas délibéré, s'amusant franchement au décor unique de la vie parisienne, à l'heure du Bois! Lorsqu'ils furent arrivés au rond-point, Pierre de Chanderolle s'arrêta pensif. Il frappa de sa canne le maraud du trottoir et, désignant un maronnier de l'avenue: — Tenez! dit-il, en saisissant le bras du roi de l'aluminium... C'est là!... Voilà l'endroit exact où se trouve la demeure de Suzanne d'Osmond, vitriola la malheureuse madame Madoret, l'été dernier! — A revoir cet endroit, mon cœur se crispe subitement! Je ne puis en une seconde, franchir le point de départ de notre formidable aventure! C'est là que le vitriol, destiné à Geneviève, se trompa d'adresse! — Eh bien, répliqua le milliardaire, cela vous démontre que tous les actes de Suzanne d'Osmond ont porté à faux, que tous

ses gestes se sont retournés contre elle! — Et peut-être bien... qui sait? qui peut prédire l'avenir?... que tout n'est pas fini, pour cette fille maudite, qui fut la pierre angulaire de tous vos malheurs! — C'est à gauche, n'est-ce pas, comme, la rue des Saussaies, si j'ai bonne mémoire? — A gauche! Les deux hommes s'engagèrent dans l'avenue Marigny... Lorsqu'ils arrivèrent devant l'immeuble habité par madame Madoret, Pierre de Chanderolle s'arrêta à nouveau. — Il ressentait le même vertige, il souffrait de la même suffocation, à ressusciter le passé. — Il dit, de la même voix émue: — C'est là, lorsque je suis venu trouver Geneviève, après la disparition de sa mère que j'ai comparé pour la première fois que je l'aimais, de toute mon âme! — Mon Dieu! fit en souriant M. Harry Hawkins, vous n'avez pas, je suppose, à craindre les reproches de la maman! — Ils montèrent chez madame Madoret, qui prévenait les attendait. — A revoir le comte et le milliardaire, madame Madoret ne put cacher une émotion extrême! Elle avait bien compris par la lettre que lui avait adressée le roi de l'aluminium, pour lui annoncer leur retour, qu'ils savaient ou croyaient savoir deor-

mais la retraite de sa fille adorée. — Mais les réticences dont la missive de l'Américain était remplie ne lui permettaient pas un repos certain... Elle reçut ses deux amis avec son charme mélancolique et sa tendresse reconnaissante, mêlant dans son accueil pour leur faire les honneurs de son modeste logis toute sa grâce touchante. En vérité, elle se retenait à quatre pour ne pas embrasser le comte de Chanderolle, tant son retour lui causait une joie bouleversante! Et si Pierre n'eût écouté que son brave cœur, il l'aurait sauté au cou! — Mr. Hawkins lui baisa galamment la main et entama, avec rondeur et un humour qu'il montrait rarement: — Avouez, ma chère madame Madoret, que vous n'êtes pas fâchée de notre visite et que le contentement que j'en montre vous fait deviner, du premier coup, que je ne vous apporte point de trop mauvaises nouvelles! — Tout le monde s'était assis dans le petit salon désuet, simple et discret, dont le comte reconnaissait le piano de palissandre et les deux vases de Chine sur la cheminée. — Madame Madoret, dont l'entrée en matière d'Harry Hawkins faisait battre le cœur, parut inter-

rogée du regard M. de Chanderolle. — Pierre saisit la nuance de cette interrogation muette. — Il prit les devants et déclara, en jouant négligemment avec ses gants... — Chère madame, si extraordinaire que cela vous paraisse, vous me voyez aussi ignorant et aussi anxieux que vous-même! — "Master Harry Hawkins possède de depuis quinze jours une lettre de Geneviève au pasteur John Hyde, et je n'en sais pas encore plus que vous le content!" — Madame Madoret roula de grands yeux étonnés... Elle fut prise d'une inquiétude subite et demanda au milliardaire: — Vous savez, par cette lettre où est ma fille? — Oui... — Et vous ne l'avez pas appris immédiatement à monsieur de Chanderolle? — Non. Parce que monsieur de Chanderolle aurait pu interpréter la déclaration de Geneviève au révérend John Hyde de la façon qui n'est pas été probablement la bonne. — "J'ai préféré attendre que nous soyons réunis, tous trois, pour vous faire connaître ces déclarations et les commenter de concert... Les voici!" — Le roi de l'aluminium tira de son porte-feuille une lettre, la lettre de Geneviève et, avant de

la sortir de son enveloppe, exprima... — Je vous prie, mes chers amis, de ne point attacher d'importance aux réticences que vous trouverez sous la plume de Geneviève, touchant l'avenir!... Je me suis arrangé de façon, par un cahier de programme à qui de droit, à les rendre superflues! — "Voici la lettre de Geneviève au pasteur Hyde..." — Et ayant ajusté son monocle avec assurance, il commença cette lecture: — "Maison des Assomptionnistes, rue Hennuyer, Lisieux. — Il n'est pas plutôt annoncé cet en-tête que, d'un commun mouvement, stupéfaits, le comte et madame Madoret s'écrièrent: — Vous dites? — Je dis, répliqua avec flegme, le Yankee, que Geneviève Madoret, qui s'appelle maintenant sœur Dorothée, a écrit cette lettre au clergeman, du couvent qu'elle habite! Qui a-t-il d'extraordinaire, à cela? — Il y a d'extraordinaire, répondit, rouge d'émotion, la pauvre mère que je suis allée faire visite à la mère supérieure et qu'elle m'a dit n'avoir jamais revu ma fille! — Oh! répondit Mr. Hawkins en riant, c'était là un cas de casuistique aisé à deviner. — "Vous êtes allée, madame, demander à la supérieure, votre amie, si elle connaissait la re-

traite de Geneviève Madoret... — "Elle était en droit sans mentir de vous répondre non, puisque à ses yeux Geneviève Madoret n'existait plus, c'est-à-dire avait cédé la place à sœur Dorothée! — Et ce droit, remarquons-le, s'il vous plaît, était un devoir qui lui était imposé par les engagements qu'elle avait reçus! — Oh! c'est aller un peu loin, remarqua le comte de Chanderolle... — Nullement! Si madame Madoret, au courant de la situation, fut allée demander à sœur Marie de la Miséricorde des nouvelles de sœur Dorothée, il est probable que la supérieure n'eût pas pu se dérober et eût répondu avec franchise... — "Mais, la question était si mal posée par madame Madoret, que la supérieure a trouvé naturelle cette façon d'esquiver une réponse embarrassante... Mais ceci n'est pas grave! — Non, reprit Pierre, dont l'inquiétude était manifeste... Ce qui me parait plus grave, c'est de connaître la situation exacte de Geneviève, dans les liens religieux qui l'attachent présentement à la communauté. — Tout est là. — "A-t-elle prononcé des vœux, ou ne les a-t-elle pas prononcés? — Mr. Hawkins parut agacé de cette interruption dont l'impla-